

**Document 2 : Robert-Louis STEVENSON, *L'Étrange cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde*, Folio plus classiques, 2005, 1<sup>ère</sup> édition, 1886**

*Le docteur Jekyll est un médecin que ses recherches en « médecine transcendante » amènent à défier les lois de la nature puisqu'il agit sur son propre corps considéré comme objet d'expérience. Devenu Hyde, son double maléfique, il affirme qu'un « nouveau royaume du savoir, de nouvelles avenues vers la gloire et la puissance » vont s'ouvrir. Mais, lorsqu'il fait le récit de son aventure, Jekyll présente différemment son expérience et les conséquences qui en résulteront :*

Je savais bien que le risque était mortel ; car tout remède capable d'investir aussi puissamment et d'ébranler la forteresse même de l'identité pouvait, par l'effet d'un dosage un tant soit peu excessif, ou s'il était administré à un moment inopportun, anéantir tout simplement ce sanctuaire immatériel que je voulais changer grâce à lui. Mais la fascination d'une découverte si singulière, si profonde, finit par l'emporter sur toute considération de puissance. Ma formule était au point depuis un certain temps déjà ; j'achetais immédiatement chez les pharmaciens en gros une grande quantité d'un gros sel dont je savais, grâce à mes expériences, qu'il constituait le dernier ingrédient nécessaire ; et, à une heure tardive, par une nuit maudite, je mélangeai les éléments, contemplai anxieusement leur ébullition, tandis que leurs fumées se mêlaient dans le vase. Enfin, rassemblant tout mon courage, j'absorbai le breuvage. [...]

Cette nuit-là, j'étais parvenu au carrefour fatal. Si j'avais abordé ma découverte dans un esprit de désintéressement, si j'avais risqué l'expérience sous l'emprise d'une aspiration plus généreuse ou pieuse, tout aurait pu être différent, et, de ces tourments extrêmes de la mort et de la naissance, un ange serait né au lieu d'un démon. La mixture n'avait aucun pouvoir de discrimination ; elle n'était ni diabolique ni divine ; elle avait seulement le pouvoir d'ébranler les portes de cette prison où j'étais retenu captif par les dispositions de ma nature. Et, comme les prisonniers de Philippiques, ce qui s'y trouvait captif se rua à l'extérieur. A ce moment-là, ma vertu somnolait, le Mal en moi, tenu éveillé par l'ambition, saisit l'occasion avec promptitude et célérité ; et ce qui en résulta fut ce monstre d'Edward Hyde. J'avais désormais deux personnalités, ainsi que deux apparences : l'une était complètement mauvaise, l'autre demeurait le même Henry Jekyll, c'est-à-dire un mélange hétéroclite que je n'espérais plus ni réformer ni rendre meilleur. J'étais dès lors inéluctablement voué à la pente mauvaise de moi-même.

**Robert-Louis STEVENSON, *L'Étrange cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde*, Folio plus classiques, 2005, 1<sup>ère</sup> édition, 1886**

**Document 3 : Henri ATLAN, *L'Utérus artificiel*, Points Essais, Le Seuil, 2005**

*Dans L'Utérus artificiel, Henri Atlan expose les idées du généticien Haldane qui inspira Aldous Huxley et le Meilleur des mondes.*

Haldane n'est pas dépourvu de morale. Mais il est conscient de l'ambivalence fondamentale de la science comme source de bonheur et de malheur en même temps. Il rejoint là sans le savoir, semble-t-il, les interprétations du mythe biblique de l'arbre de connaissance, en tant que « bon et mauvais » à la fois, plutôt qu'« arbre de la connaissance du bien et du mal ». C'est pourquoi l'optimisme l'emporte en fin de compte, peut-être comme pour Dédale, dans une vision à la fois tragique et paradoxale, où le pire n'est jamais sûr, bien qu'il ne soit pas exclu.

Le mythe et la fiction ont largement anticipé, par l'imagination, les productions les plus étonnantes, présentes et à venir, de la science et des techniques. Car l'humanité ne s'est engagée que très récemment – depuis trois siècles à peine – dans l'aventure du progrès scientifique moderne, avec l'efficacité qu'on peut lui reconnaître aujourd'hui. Il aurait été certes souhaitable que les pouvoirs ainsi acquis aient été placés entre les mains d'êtres qui auraient eux-mêmes appris à vivre en se contrôlant eux-mêmes ; des êtres qui, comme le suggère le mythe biblique, auraient mangé de l'« arbre de vie » avant l'arbre de connaissance ». Au lieu de cela, l'homme armé de science est, selon Haldane, « comme un bébé avec une boîte d'allumettes ». Aussi, les scénarios catastrophe ne peuvent être exclus : autodestruction de l'humanité rendue possible par la multiplication et l'efficacité d'armements aux techniques toujours plus sophistiquées ; ou transformation de l'espèce humaine en simple excroissance de machines qui l'auront remplacée dans la maîtrise de la planète. Ces scénarios et d'autres pourront même nourrir des espoirs de voir s'arrêter le progrès scientifique.